

[ Août 1942 ]

archives de la Ville de Montréal

Cher Papa.

Je viens au nom de ma famille, te  
souhaiter une "Bonne Nuit" et la réalisa-  
tion de tous tes desirs. Robert trouve que  
malgré sa jeunesse (dis merci) tu fais  
un grand fire adorable.

Je t'envoie des fondants au chocolat.  
Je les ai faits, Jean les a brassés, et Robert  
les a regardés faire, ainsi toute la famille  
a mis la main à la pâte. J'espère que ils

vont arriver en bonne condition.

Si chez nous vont le voir au mois de  
septembre, Jean et moi irons avec eux. Ro-  
bert fera sonnera chez M de H and field pen-  
dant ce temps. Nous avons tous très hâte  
de le voir forster les cinquante. trois ans.

Un beau bonjour et des  
beaux bécés.

Marthe.

M. Camille Houde  
Cam 70  
Cam d'instrument  
Frederickton

New Brunswick



1<sup>er</sup> août 1942

Archives de la Ville de Montréal

Samedi 1<sup>er</sup> août 1942

Bonjour mon beau Papa.

Je ne t'ai pas écrit depuis deux jours mais ce n'est pas manque de goût c'est que j'ai été débordée d'ouvrage. La veille du 1<sup>er</sup> nous travaillons toujours jusqu'à 11 heures du soir + comme le 3<sup>e</sup> tombait le vendredi nous sommes mises à l'ouvrage comme des déchaînées + nous avons réussi à faire notre rapport pour Toronto sous travailler le soir ce qui est presque un prodige.

Je viens de recevoir le résultat de mon enquête au sujet de tes 2 lettres. Elles ont été reçues à Petawawa le 18 soit le même samedi que nos sommes montées + signées par C. Sullivan puis ils ont été adressés "Officer Commanding" Fredericton Intérieurement Camp N.B. sans mentionner T.O. Je crois que "Commanding Officer" est mieux mais je t'envoie le texte textuel. J'ai fini mon possible je laisse le reste à ta discrétion.

En le mentionnant que j'avais rencontré lui des gens à Repentigny samedi dernier je ne t'ai pas dit comment chez George Caron ont eu une belle façon pour nous. J'assure que



ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE



leur train de vie a bien baissé. Ça fait le 2<sup>e</sup> itinéraire qui se fasse en ville, ils n'ont plus de bureau. Pierrette travaille + Mme Léon me disait qu'ils ne sortent jamais. Je ne sais pas ce qui il y a eu entre eux, mais ils ne vont plus les "Pépin". Michel Chouinard a loué leur maison de St-Adèle mais il se meurt du cancer.

On a bien pit l'autre jour, les gendres de M<sup>re</sup> de Pralotte, + son gendre ont tous une machine chacun, + M<sup>re</sup> Renaud + M<sup>re</sup> Coteau + ns sans en mentionner plusieurs autres n'en avons plus, les rôles sont renversés, si cette jeune Marie Jous voyait ça au moins.

Ns ns occupons de ns préparer à aller le voir le 6 septembre, soit le dimanche avant la fête du travail malgré qu'Émile ne cesse de ns refuser que ns n'ayons pas besoin de faire le voyage. Ce n'est pas une mince organisation car pour ns c'est un vrai voyage dans le tas du fleuve.

Nous partons le vendredi soir vers 6 heures pour aller coucher à Jothincie ce qui serait une année de 150 miles puis ns partons samedi matin vers 6 heures pour Fredic.



ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE



route au nous espérons arriver vers 7 heures le soir. Nous fûmes  
 remplis d'essence l'automobile puis le dimanche nous  
 irions le voir. Aussitôt notre visite terminée nous nous ache-  
 minons vers Rivière-Joy, faisant autant de miles  
 que nous pourrions c'est-à-dire jusqu'à ce que nous n'ayons  
 plus de gazoline. Le lundi matin nous repartîmes  
 tranquillement vers Montréal, heureux de l'avoir vu + d'avoir  
 fait le voyage du bas au fleuve que nous rêvons toujours.

On commence déjà à se frotter les mains + maman  
 en parle tous les jours.

Je t'inclus une note que Emile nous a remise de la  
 part du fils du chanoine, ce dernier enseigne l'été  
 à Harvard aux États-Unis.

Tu recevras aussi une bouteille de saccharins. ce n'est  
 pas très facile de te conserver une jatte de notre sucre  
 sans nous jurer autre mesure, car Claire + moi sommes a-  
 l'extérieur + en été les fruits sont plus à la mode que  
 les jattes. donc si tu veux avec la permission de  
 camp il nous ferait plaisir de t'en envoyer sans déroger aux



ASSEMBLEE LEGISLATIVE

lois du rationnement.

Martine vient porter "Robert" vers 3 heures et après-midi car ce soir elle va aux rues & demain ils vont en figue nique. C'est encore grand-maman qui va en avoir soin car c'est après-midi nous allons au 14<sup>es</sup> étage Claire & moi & nous ne revenons qu'à la fin de la soirée.

Nous avons de bonnes nouvelles fraîches de toi par les belles lettres & la carte & aussi par un bon ami de vice-voix. Ça a fait beaucoup d'excitation en 2 jours.

Il est temps pour moi d'aller faire "ma beauté" & te payer la somme de travail que cela représente. Je te souhaite une bonne fin de semaine & à lundi

Un beau gros bisou

M. Adrien.

1942  
P.Q.



*April 14*  
Museum Lamellar House

Intendant Carey To  
Chester  
Fredericton  
14 April 42

EXAMINED BY D. B. / 62 N.B.

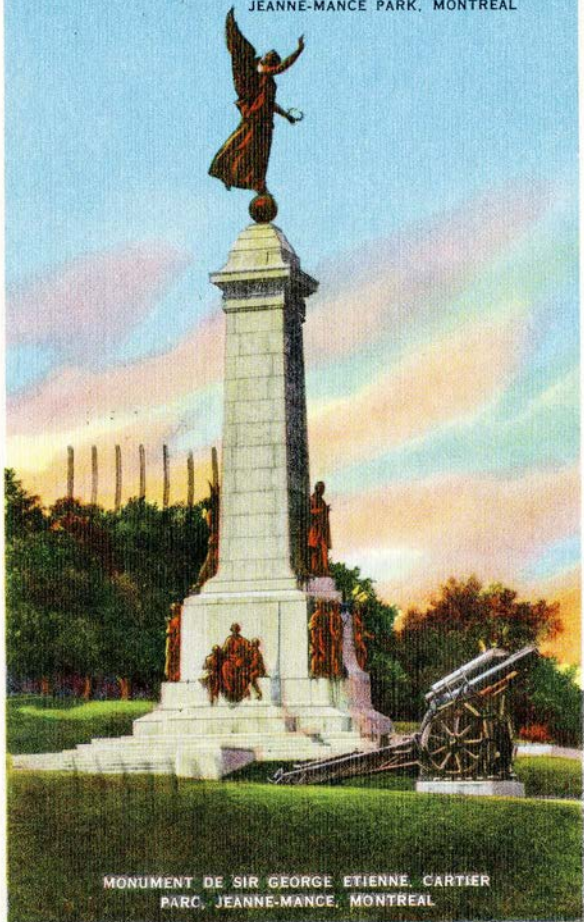




ASSEMBLEE LEGISLATIVE



18:—SIR GEORGE ETIENNE CARTIER MONUMENT.  
JEANNE-MANCE PARK, MONTREAL



MONUMENT DE SIR GEORGE ETIENNE CARTIER  
PARC, JEANNE-MANCE, MONTREAL

THIS SPACE FOR WRITING

1-8-1942

Un salut très  
respectueux,

J. Berthiaume



POST

THIS SIDE IS FOR THE ADDRESS

Mr. C. Houde, "P." 694  
Ex-Maire de Montréal,  
Internement Camp, No. 10,  
Fredericton,  
N. B.

CAMILLIEN HOUDE  
4455, RUE SAINT-HUBERT

MONTREAL

Dimanche-1<sup>er</sup>-août-1942-  
Beau-Nuageux-  
1 $\frac{1}{2}$ -hrs p.m.-

Mon Noiron:-

Je viens de recevoir la visite de Bonatett d'une autre personne employé à une banque. Ils venaient de chez Paul, je ne me suis pas prononcé sur aucune personne, ni sur les Chalout, les Hamel, les Gouin. Ils disent tous que le CCF fait du chemin. Je n'ai point donné mon idée.

Emile m'a appelé, il est toujours enthousiaste à ton égard, il croit, il a confiance dans quelques politiciens mais je lui laisse son enthousiasme, j'ai si peu confiance dans certaines personnes surtout ceux de Québec, mais attendons.

Il me dit, c'est-à-dire je lui ai dit que j'irais te voir au mois de septembre, il a trouvé ça loin et il espère que tu seras au milieu de nous, faites moi confiance m'a-t-il dit. Oui j'essaye..

Aujourd'hui j'ai mon Robert, il a couché ici, Martho et Jean sont allés en pique-nique, de temps en temps je leur laisse une vraie journée de plaisir. Ils y sont allés avec les parents de Jean-grand-mère, Mde Handfield et les fils de Madame Reeves, Yvette etc.

Madelon et Claire sont allées dans le Nord avec Marcel Jean-Paul et un autre couple, ils sont allés chez tante Nanette, il y avait bel au lac, elles devaient aller faire un tour chez les Brodeur et assister une heure au bal en souvenir des beaux jours passés dans cette belle partie de notre Nord.

Je suis seule avec Grand-maman qui se porte à merveille, elle prie pour toi tous les jours.

J'ai bien des réponses de Bytown, qui vont te faire connaître la députation, c'est bien toujours soumis, les bons hommes sont rares, Nous en causerons.

Je n'ai pas grand chose à t'écrire, mais à te dire, beaucoup.. tu es bien loin de par la distance, mais n'oublie pas que tu es bien proches dans nos grandes pensées.

Amour j'ai hâte de te voir, de descendre dans le bas du fleuve, je désirerais remonter avec toi.

Je vais te dire un beau au-revoir  
et à bientôt.

Je t'enverrai demain fruits et jus de fruits.

Bonne semaine Amour:-



*Georgios*

3 août 1942

Archives de la Ville de Montréal

Lundi 3<sup>avril</sup> 1942

Midi 4 1/2

Bonjour mon beau papa.

Je m'excuse de t'écrire à la mine mais j'ai oublié ma plume à la maison. On ne sommes revenues du lac des 14 lacs qui bien pour voir 7 lacs. Janti Navette + tante Louise étaient toutes heureuses de ne recevoir. Je ne peux même pas me rappeler tous les messages + les salutations qu'elles t'envoient.

C'est ce matin que Chaloult doit recevoir sa sentence. Je n'osais d'appeler à la maison mais maman n'avait pas encore de nouvelles.

Je ne sais pas si tu as entendu parler du rationnement du thé + café, il est arrivé comme une bombe hier soir par radio + est en vigueur ce matin. On nous donne à l'once de thé par semaine ou à 4 onces de café mais pas aux deux + cela par personne. Si tu peux récupérer le paquet du 17 soit pour toi ou si tu ne peux pas, essaie de le renvoyer par "freight collect" car c'est une mine d'or il y avait 5 lbs de café dedans.

La H<sup>e</sup> fin de semaine d'ici est notre last + notre espérance. Il me semble que le temps va bien passer d'ici là. Tout le monde ramasse son argent pour le voyage. Marche + Jfs ont déjà commencé.

2.  
Ona Jatonni n'a appelé l'autre jour pour remercier maman  
de sa lettre aux défunts & elle avait le cœur bien charrier car  
son mari a perdu son procès, lui est sans doute au courant.

J'ai à peine le temps de respirer aujourd'hui car  
nos pommiers débordent d'ouvrage.

J'essaierai de t'écrire une plus longue lettre demain.

Ici quitte donc à regret & je m'embrasse bien fort en  
attendant

Ton

Modeste





Monsieur Samulien Houce  
Internement Camp 78

Fredrickton  
N.B.





ASSEMBLEE LEGISLATIVE

4 août 1942

ves de la Ville de Montréal



ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

Mardi 4 avril 1942

8 hrs. p. m. —

Mon amour.

Une belle minute - pour toi.  
Tu as du lire le jugement de l'ami?  
as-tu lu ma lettre pour les gens  
de Bytown?

Elle était à temps et à point —

Le jugement, ma lettre cela fait parler.  
La critique est grande.

Mon amour 2 ans demain, tu as été  
couragieux, la reconnaissance se être  
très grande, je te le promets, j'ai  
l'oreille du peuple.

Mon bel Idolâtre, j'espère que j'ai  
été chercher ventot?

Bien. —  
J'ai reçu un beau au-revoir. —

— Ton Georges. —



Mardi 4 aoust 1942

Mon cher papa  
Aujourd'hui j'ai été triste  
toute la journée à la pensée que c'est fait déjà  
deux ans demain que tu es en exil. Cependant  
je me réjouis du fait que tu es un fils  
incomparable, que tu mérites le titre de  
héros. Je te souhaite du courage car d'après  
les événements ton exil finira bientôt et  
Dieu sait ce qui arrivera après.

Je mérite des reproches car j'avoue  
avoir été négligente depuis mon der-  
nier voyage. Je fais une vie un <sup>peu</sup> plus  
mouvementée qu'avant. J'ai été à deux  
bals depuis une semaine. Je suis morte  
de fatigue. H ier soir je suis arrivée du  
bureau à 6 hrs et à 6 hrs 1/2 j'étais cou-  
chée. Marcel travaille toujours à la

blanc 4 août 47

banque. Il a hâte de recommencer ses  
cours. Une de mes amies Melle Poitras c'est  
à dire Mme Pichette a eu un beau bébé.  
une autre Marie Dupire la soeur de  
Thérèse se marie le 15 d'août, Gaby  
Bantin une autre du club de bridge  
s'est fiancée la semaine dernière enfin  
ma plus proche amie Thérèse Dupire  
s'est fiancée la semaine dernière aussi à  
Jacques Champagne. Alors comme tu peux  
constater je n'arrête pas en réceptions et  
surtout en (cadeaux). Tout le monde deman-  
de à Marcel à grand son tour ou plutôt  
notre tour. Ce n'est pas à demander si nous  
avons le goût de se marier, mais après mûres  
reflexions il est préférable d'attendre.

D'après tes lettres je vois que tu te portes  
assez bien là-bas. Si ils ont cru se décourager  
par cela ils se sont trompés. J'espère te revoir  
bientôt j'aurais un petit mot à te glisser à l'oreille  
blairon qui t'aime.

Mardi 4 août 1942

Midi 1/2

Bonjour mon cher Papa.

La décision du juge Archambault est la "grande affaire" d'hier & d'aujourd'hui. Personne n'en revient car tout le long du jugement on croit qu'il va être condamné & pour finir il est acquitté. Tout s'est passé au goût de maman, car la comparaison s'établit entre toi & lui. Tu lisas certainement le tout dans les journaux.

Le beau Jean-Marie est arrivé à la maison hier soir avec sa femme.

Bona de Lucie est venue dimanche.

La poie p vais coucher à Bellevue chez Claire Bumbay qui doit me prendre ici à Steurs.

Mr Karons envoie des jus de fruits & quelques pommes & oranges. Les jus de fruits sont très difficiles à avoir c'est pourquoi nous avons retardé un peu. Mr Belisle a pu se procurer ces 2 dizaines là alors nous avons sauté dessus.

Un beau bonjour & à demain

Ton  
Madelon



Mr. Camille Haude  
Internement Camp 78  
Fredericton  
N.B.





ASSEMBLEE LEGISLATIVE

5 août 1942

archives de la Ville de Montréal

Montreal Spout 1942

Midi + 1/2

Bonjour mon beau papa.

Aujourd'hui est une date bien mémorable. Il y a une foule de gens qui pensent à toi. Depuis 2 jours maman couche dans sa chambre avec Claire car elle a fait le grand minage dans la tiennne et elle veut qu'elle soit guérie pour toi. Ça fait bien 2 ou 3 fois depuis 2 ans que maman jure ta chambre mais une fois sera sûrement la bonne. On espère bien toujours que l'humeur de la délinance approche.

Je te dis que chz Bumbray sont bien maladeux - ceux en fait de maladie. Je juge est cloué au lit par les rhumatismes & Mde Bumbray a eu une grosse attaque de paralysie il y a 3 semaines. Claire travaille permanentement chz Nestitt & Thomson les "loppers". Je suis venue en machine ce matin avec Mr Trudeau, le père, de chz "Gérin Trudeau". Ils sont bien mal pris avec le commerce car ils ne peuvent plus imposer de prix & de plus ces dernières sont considérées comme objet de luxe & ont une taxe de 35%.

J'ai appelé maman ce matin & ne m'a pas reçu de lettre de toi cette semaine. J'ai bien hâte de voir cet après-midi.



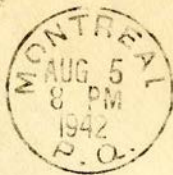
ASSEMBLEE LEGISLATIVE

Ns sommes plus que chanceuses d'avoir une température aussi froide tout l'hiver; les malheureux sont ceux qui sont <sup>à</sup> la campagne car ici ns sommes très bien. Il nous faut même mettre un gilet dans le bureau.

Il y a donc du bon monde fidèle encore. Je recevrai une lettre cette semaine de Germaine Blau la fille de Mr Maurice elle m'invitait à aller passer quinze jours à l'hôtel à Ste-Agathe à titre d'amie + elle m'offrait de m'envoyer chercher en machine le jour que ça me conviendrait. Elle te fait dire un bon bonjour + te souhaite une bonne fête mais je n'anticiperai pas. Ils t'ont toujours beaucoup aimé. J'ai fait-été pour une fin de semaine.

Je vais te laisser le bonjour + te dis à demain  
Un bon gros be

Madelon.



Monsieur Camille Houde  
Entrenement Camp 78  
Fredericton

N.B.





ASSEMBLEE LÉGISLATIVE

6 août 1942

Archives de la Ville de Montréal

CAMILLIEN HOUDE

4455, RUE SAINT-HUBERT

MONTREAL

Jeudi-6-août-1942.-  
10<sup>h</sup>30-hrs.p.m.-

Mon cher Noiron:-

Si tu lis les journaux, tu as du voir que la municipalité de Farnham a été bien chic, et j'espère que d'autres suivront.

Koniv. est venu me rendre visite aujourd'hui, il doit revenir demain. Hector Cad m' a appelé pour demander le quantième de ta fête. Cjs Bourassa a envoyé \$10.00 à Savignac, j'écris ce soir pour remercier.

Je t'assure que ton nom est sur toute les bouches et de plus en plus, papier collant et tout sur poteaux., rue St Jacques, on m'a apporté cela ce soir.

Jean Paulvient de Hull, il dit que tous pensent à toi et parlent de toi. il a commencé lundi à voyager dans ce district.

Je dois envoyer la lettre au commandant demain.

Les journaux sont remplis de dritique sévère parce que la liberté de parole n'est pas à la mode.

Héroux parle de toi, de la Gazette.

Banquet Chalout, tout marche de ce côté, le parti rouge veut se recoler..

La semaine prochaine sera peut-être une semaine mémorable pour toi.

Calder m'a écrit, c'est-à-dire répondu à la lettre circulaire, il dit que l'avenir est à toi, si tu veux, il a son plan, je suppose.

Amour, des nouvelles de toi aucune cette semaine. Madame Doganierri n'a pas eu des nouvelles de son mari. On a vu que 14 internés doivent passer à l'enquête. Toutes ces choses font parler les gens.

Si tu lisais les lettres que j'ai reçues de certains députés, on a parlé de toi au ministre, un autre il sympathise, un autre parle de signer l'enregistrement, voyons cela c'est une autre loi, lorsque tu sortiras si tu ne signes pas, ils y verront je suppose, tout cela est pour ne pas se lever en chambre. Pauvres députés.

Mon Amour un beau bonsoir, écris moi mon beau méchant.

*Tom Georgens*



*6 cent 42*

Monsieur CAMILLIEN Houde,

Camp 70-

Camp d'internement,

Frédéricton, N.B.-



4455, RUE SAINT-HUBERT

MONTRÉAL



ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

Jeudi, 5 août 1942.

Bonjour mon beau papa.

Nous n'avons pas encore reçu de nouvelles aujourd'hui mais nous t'avons bien reconnu, 3 à la fois, puis plus rien, lui avait bien pris de devant.

Hector, le mari de Mignonne Berthelot a appelé hier soir, il avait pris un petit coup mais il se rappelait la date du 5 août & que la fête approchait, alors il a demandé si on voulait accepter un cadeau qui ne permettait d'aller te voir pour la fête, je ne sais pas s'il va s'en souvenir. Nous ne lui avons pas dit que nous n'avons pas avant septembre, ils sont toujours restés très attachés à toi.

Les pères Demers sont venus faire un tour hier soir vers 9 1/2 heures & ils sont repartis vers 11 heures. M. de Demers doit s'en aller aujourd'hui.

L'ami du chalet est arrivé hier soir. C'est la 1<sup>ère</sup> fois depuis 2 ans, il a été très surpris que Laignes n'est pas fait plus pour nous qu'il a fait. Je n'ai pas su grand-chose car je dormais & maman n'aient de me dire ça au téléphone.

Je vais t'envoyer des cigarettes ces jours-ci. J. Paul qui s'occupait de me les procurer est parti travailler dans le district d'Ottawa, alors j'attends qu'il revienne en fin de semaine.



ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

J'ai joué une partie de romain avec maman hier soir + je me suis rendue jusqu'à la fin du paquet, j'ai fini avec 295 + maman 40 dans la boîte, maman contait à ma tante Jisa quand je lui faisais jouer comme ça + que tu avais toujours peur que maman te prenne, le cœur me brûlait encore seulement à y penser. Maman se demande toujours comment je fais pour me rappeler les cartes qui passent, en fait de mémoire j'ai de quoi tenir.

Un autre jour, (un de moins sur notre liste)  
je complé les jours.

Love

Or adeline.

Montréal, le 6 août 1942.

Monsieur Camillien Houde, C.B.E.,  
Camp d'internement,  
Frederickton, N.B.

Cher monsieur Houde,

Je ne puis laisser passer la date du 6 août sans vous écrire un mot. Cette date rappelle un événement que l'on célébrera de façon grandiose plus tard. Ça fera avec l'autre anniversaire de la semaine prochaine une double célébration. Je vous prie de bien vouloir agréer, à l'occasion de cet anniversaire mes meilleurs vœux de santé et surtout d'un prompt retour au milieu de vos parents, de vos amis et de toute une population qui vous réclame ici et dans toute la province.

C'a dû vous faire quelque chose dans le train lorsque vous êtes passé si près de Montréal sans pouvoir même dire bonjour à qui que ce soit ni même agiter la main vers des figures connues. J'espère bien que dans votre nouveau pays la température est plus clemente qu'ici, car les nuits ne doivent pas être chaudes sous la tente. Avec ce régime, les intempéries des saisons n'auront plus de prise sur vous et vous serez à l'abri des rhumes et des rhumatismes pour le reste de vos jours.

Nous devons aller un peu vers votre direction pour nos vacances, à Notre Dame du Lac, comté Témiscouata, mais la mère de ma femme a été frappée de paralysie et à l'hôpital depuis un mois. Elle semble reprendre un peu de mieux ces derniers jours, mais son état est toujours précaire, de sorte que nous ne pouvons quitter la ville.

J'ai eu des nouvelles des boys ces jours-ci, que voulez-vous, ça sent le treize août et ils ne veulent pas laisser passer l'anniversaire inaperçu. Il ne faudrait pas vous mettre dans la tête que vous vieillissez. Avec cette vie au grand air et loin des tracasseries, vous avez rajeuni au contraire, d'après ce que l'on m'a dit. Vous allez me rejoindre en reculant et je vais être obligé de me ouatcher... Je vous envoie une page que j'ai copiée, l'autre jour, en lisant un volume sur Fouché. J'ai cru qu'elle vous intéresserait. A propos de volumes, je vous ai trouvé un éditeur pour votre Journal d'un interné. Ça se vendra comme des petits pains. Il y aurait un autre volume qui se vendrait bien: Vingt ans de vie publique ou quelque chose comme ça. Avec l'assaisonnement que vous y sauriez mettre, ça serait piquant et colorful. Verso s.v.p.

Montréal, le 5 août 1942.

Monsieur Camille Houde, C.B.E.,  
Camp d'internement.

Mais il est temps que je vous tire ma révérence, tout vous  
réitérant, au nom de ma femme et en mon propre nom, nos meil-  
leurs vœux de santé et bon courage et de prompt retour au  
milieu des vôtres.

Gert Monseigneur Houde.

Votre toujours dévoué,



Je ne puis laisser passer la date  
du 5 août sans vous écrire un mot. Cette date rappelle  
à l'on célébrera le 100<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance  
de notre grand-père. Je vous prie de bien  
vouloir agréer, à l'occasion de cet anniversaire mes  
meilleurs vœux de santé et surtout d'un prompt retour  
au milieu de vos parents, de vos amis et de toute une  
population qui vous réclame ici et dans toute la province.

C'est de vous faire quelques choses  
dans le train lorsque vous êtes passé si près de Montréal  
sans pouvoir même dire bonjour à qui que ce soit ni même  
agiter la main vers des figures connues. L'espèce de  
dans votre nouveau pays la température est plus élémentaire  
qu'ici, car les nuits ne doivent pas être chaudes sous la  
tente. Avec ce régime, les intempéries des saisons n'auront  
plus de prise sur vous et vous serez à l'abri des rhumes  
et des rhumatismes pour le reste de vos jours.

Nous devons aller un peu vers vo-  
tre direction pour nos vacances. À Notre-Dame du Lac, comté  
Témiscouate, mais la mère de ma femme a été frappée de para-  
lytie et à l'hôpital depuis un mois. Elle semble reprendre  
un peu de mieux en mieux, mais son état est tou-  
jours précaire, de sorte que nous ne pouvons quitter la ville.

J'ai eu des nouvelles des pays ces  
jours-ci, que voulez-vous, ça sent le treize août et ils ne  
viennent pas laisser passer l'anniversaire inaperçu. Il ne  
faudrait pas vous mettre dans la tête que vous vieillissez.  
Avec cette vie au grand air et loin des tracas, vous avez ra-  
jeuni au contraire, d'après ce que l'on m'a dit. Vous allez  
me rejoindre en rejoignant et je vais être obligé de me quit-  
ter... Je vous envoie une page que j'ai copiée, j'espère, pour  
en lisant un volume sur l'histoire. J'ai en d'autres vous intéres-  
sant. À propos de volumes, je vous ai trouvé un éditeur  
pour votre journal d'un interné. Ça se vendra comme des gâteaux  
dans le public ou quelque chose comme ça. Avec l'association  
namant que vous y sauriez mettre, ça serait piquant et coloré!  
Verso a.v.p.



quelqu'un a-t-il déjà composé un hymne à l'exil, cette puissance créatrice du destin qui élève l'homme dans sa chute et qui, sous la dure contrainte de la solitude, concentre à nouveau et d'une manière différente les forces ébranlées de l'âme? Les artistes n'ont toujours fait qu'accuser l'exil, comme un intervalle sans utilité, comme une cruelle rupture. Mais le rythme de la nature veut ces césures violentes. Car celui-là seul connaît toute la vie qui connaît l'infortune. Seuls les revers donnent à l'homme sa pleine force d'attaque.

Le génie créateur surtout a besoin, de temps en temps, d'une telle solitude forcée, afin de mesurer, de la profondeur du désespoir, des lointains de l'exil, l'horizon et l'étendue de sa véritable mission. Les messages les plus importants de l'humanité sont venus de l'exil; les créateurs des grandes religions, Moïse, le Christ, Mahomet, Bouddha, tous ont été obligés de pénétrer d'abord dans le silence du désert, loin des hommes, avant de pouvoir faire entendre une parole décisive. La cécité de Milton, la surdité de Beethoven, la geôle de Dostoïevsky, le cachot de Cervantès, le séjour forcé de Luther à la Wartbourg, l'exil de Dante et le bannissement volontaire de Nietzsche au milieu des zones glacées de l'Engadine, tout cela ne fut qu'une exigence secrète de leur propre génie, opposée au désir superficiel de l'être humain.

Or, même dans le monde politique, lequel est plus bas et plus terrestre, une retraite momentanée procure à l'homme d'Etat une nouvelle finesse de perception, un meilleur moyen de réfléchir et de calculer le jeu des forces en présence. Par conséquent, il ne peut rien arriver de plus heureux à une carrière d'homme politique qu'une interruption momentanée, car celui qui ne voit le monde que du haut d'une nuée impériale, du sommet d'une tour d'ivoire et du faite de la puissance, ne connaît que le sourire des inférieurs et leur empressement dangereux: celui qui tient toujours les poids dans ses mains oublie sa véritable importance. Rien n'affaiblit plus l'artiste, le capitaine, l'homme d'action que la vue continuelle de nécessités conformes à sa volonté et à son désir; ce n'est que par l'échec que l'artiste prend un contact direct avec son oeuvre; ce n'est que par la défaite que le capitaine apprend ses fautes, comme ce n'est que par la disgrâce que l'homme d'Etat acquiert la véritable clairvoyance politique. Une richesse constante rend effeminé, des applaudissements continus engourdissent l'esprit; seule l'interruption donne au rythme se déroulant à vide un nouveau ressort et une élasticité créatrice. Seul le malheur procure une vision large et profonde des réalités de ce monde. L'exil est une dure école, mais c'est une école où l'on apprend bien: il pétrit de nouveau et concentre la volonté du faible; il rend résolu l'homme indécis et accroît la fermeté de celui qui en avait déjà. L'exil est toujours, pour l'homme véritablement fort non pas une diminution, mais une augmentation de force.

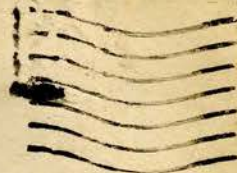
(Une page de "Joseph Fouché" par Stefan Zweig )



Letters without full  
name and address  
of sender will have  
to be rejected in  
future



*Q. Renaud*



Monsieur Camillien Houde, C.B.E.,  
Internment Camp,  
Frederickton, N.B.



8 août 1942

Archives de la Ville de Montréal

CAMILLIEN HOUDE  
4455, RUE SAINT-HUBERT  
MONTRÉAL



Mardi-8août-1942.-

Mon Amour de Beau Noiron:-

Pluie-  
4 hrs-p.m.-

Je viens de descendre dans le soubassement et d'y trouver sur le seuil de la porte deux belles lettres de mon Noiron. Je relirai ces doux messages et ces paroles si vraies ; la mer passerait sans laver leur souillure etc...je me servirai bien des fois de ces lignes pour les montrer au peuple, ces gens sans entrailles.

J'ai eu en mains tes lettres qu'à 4 hrs parce que j'avais au boudoir un jeune homme qui veut se présenter à la mairie et qui venait chercher conseil ou savoir si je présenterais, ou si j'aiderais quelqu'un.

Le temps est encore trop loin des élections pour me prononcer et donner mon idée, je l'ai bien reçu, je lui ai dit de bien préparer sa publicité pour le moment. Il a 24 ans, étudiant en droit.

Je ne me prononcerai pas et toi non plus dans tes lettres, attendons le moment. D'ici là j'irai te voir.

Savignac m'a appelé hier pour me demander de tes nouvelles et il m'a dit ce qui s'était passé à la procession. Raynaut a reçu des huées et ton nom était acclamé à outrance, car Savignac m'a montré comme il a eu honte d'être au côté de Raynault. Les gens, les enfants huaient Raynault dit-il et criaient Hourrah pour Camillien.

Il fallait que ces cris soient nombreux pour que Savignac me repète qu'il avait honte. Il me dit j'aurais dû me mettre dans un autre rang qu'à côté de Raynault.

Eh bien mon Amour c'est toujours comme cela, Houde, Camillien partout, partout.

J'ai parlé à Kerry, il va se mettre en communication avec toi et il doit écrire au ministre.

J'ai parlé à Philippe, et je lui ai parlé de la déclaration de Max Raymond je crois qu'il fait cette déclaration à cause que ton nom a paru dans l'affaire de Savignac, il a été très bien dans le devoir. Alors il dit à la radio aujourd'hui qu'il va fonder un mouvement, il craint ta sortie et que les gens s'engagent ou ne veulent marcher avant de te revoir.

Phillip dit qu'il a été mis en dehors depuis quelques jours, il devait y avoir un diner et il a été contremandé.

Je ne te causerai pas plus longtemps et tu pourras pensé à Louis afin de lui dire ton exposé, lis bien tout et agis afin de m'aclairer. et leur dire que la tache est au fond. etc etc.

*Ton bourgeois*

*Je t'écris demain j'attends  
Lucien. Bonsoir chéri.*



Monsieur Camillien Houde,  
M.P.P.

Camp 70-

Camp d'internement,  
Frédéricton N.B.

1A

4455, RUE SAINT-HUBERT

MONTRÉAL



Bonjour mon beau Jap.

*ami*  
Samedi 8 juillet 1942  
11 h 30 a.m

Rien dans la malle de ce matin, je dois recevoir des nouvelles sans feu de la Jost si il y a quelque chose dans la malle de 11 hres.

La maison a un air de fête, tout reluit partout, les journaux de Drummondville. Beauce, Fankam ont de superbes articles pour toi, celui de la Beauce en a un superbe écrit par Gerard Brady qui relate toute la vie à partir de l'âge de 11 ans jusqu'à aujourd'hui. Comment tu n'es présenté comme député puis comme maire tes mérites, les défauts etc. on dirait qu'il a toujours vécu avec toi.

Notre demande de permission fait cet après-midi pour le camp. nous faisons la demande pour le dimanche 6 septembre + pour avoir droit à au moins une couple d'heures car pour 1 trajet de 1000 milles + plus avec le confort du voyage, moins que ça serait presque impossible. En comptant tout on pourra additionner les visites que nous ne pourrions faire régulièrement chaque mois.

Je dois recevoir tes cigarettes lundi ou mardi, ils



ASSEMBLEE LEGISLATIVE



n'avaient plus de "Plays en main,

sur la rue St-Jacques & j'ai été en ville, il y a des  
petits "stickers" apposés partout & on y lit "L'ami de la Haute  
sans notre homme", nous avons cherché à savoir de qui cela  
venait & nous n'avons encore rien trouvé. La lettre de maman  
a déclenché une vague de "Haudisme" à travers toute la  
province, ton nom est sur toutes les tranches & à tous les  
instants partout depuis la fin du procès Chaloult.

Je vais aller passer la fin de semaine à l'île aux Noix  
je crois, j'attends des nouvelles de Simone & Aban. La famille  
va augmenter de deux nouveaux membres sans jeu. La  
femme de Jacques attend un bébé & celle de Georges aussi.  
Le dernier est venu passer la soirée hier avec sa femme.  
Ils sont très heureux, mais c'est encore les Houde qui  
sont tous fiers avec notre "junior" même que plusieurs  
étaient jaloux.

Je me saure car mon estomac a eu faim. Je te sou-  
haite une bonne fin de semaine & à lundi. Un beau gros  
sec

Madelon.



8000042

Monsieur Samuël Haude  
Internement Camp 70  
Fredericton  
N.B.



ASSEMBLEE LÉGISLATIVE

CAMILLIEN HOUDE  
4455, RUE SAINT-HUBERT  
MONTREAL



Mon cher Trésor:-

Samedi-8-août-1942.  
Bien beau et frais.-  
11½-hrs.a.m.-

Rien de toi cette semaine, je suis un peu inquiète, un mot immédiatement nous rassurera.

Dr Bernier, Farnham, est le proposeur de la motion demandant un procès pour CAMILLIEN HOUDE devant ses pairs, et le secondeur est M.P.Tessier. MM Wilkins et Conway votèrent contre.

J'écris aujourd'hui à ces deux messieurs Dr Bernier et Tessier pour les remercier et j'en profite pour leur envoyer ton portrait. Une lettre au conseil, remerciant le maire et échevins a été envoyée dès le lendemain de cette motion.

M.Geo.Brady de Drummondville autrefois de Montréal a gardé un bon souvenir de toi. Il a mis ma lettre sur "L'Homme Libre" et a fait des commentaires sur les incidents de ta vie politique, Ton entrée, tes luttes, St Henri etc. C'est très bien et fini l'article en disant que le 13 d'août tu auras 53 ans.

Amour écris-moi immédiatement, très inquiète de toi, tu es si loin.

Le travail se fait partout, Jusqu'à Savignac qui a préparé motion pour procès, On m'a dit que Nault conseiller en avait parlé au caucus et Savignac lui aurait enlevé cela sous le nez, peut-être pour ne pas se faire taxer de lâche, ou pour ne pas faire aussi bien que Nault aurait fait malgré que ma confiance n'est pas grande envers ce conseiller. C'était en grandes manchettes sur le Devoir et toujours en petit sur la bu... de Presse.

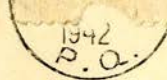
Amour chéri, des nouvelles, des nouvelles de notre beau Noiron et tu nous rendras heureux.

A bientôt.

Bonne semaine, je n'ai pas de nouvelles fraîches d'Emile,

*Ton Georges*

*S. Dutilleul*



Monsieur CAMILLIEN HOUE,

CAMP 70-

Camp D'internement,

Fredericton,

N.B.-

4455, RUE SAINT-HUBERT

MONTRÉAL

10 août 1942

archives de la Ville de Montréal



Lundi 10 juillet 1942  
Midi + 1/2

Bonjour mon beau gaga.

Nous avons reçu une carte de toi ce matin, tu-  
sais si nous étions heureuses. Je crois que nos lettres prennent  
du temps à cause du manque d'un censeur.

Nous attendons notre permission du camp mainte-  
nant & mon oncle Pat nous prête sa voiture qui n'a que  
10,000 milles, maman était bien contente car nous fions un voga-  
ge confortable malgré que maman ne cesse de regretter que ce  
ne sera peut-être pas nécessaire & qu'elle a l'intuition que  
quelque chose va arriver d'ici là, tu la connais avec ses "feelings"  
ils sont ordinairement bons.

L'auet de Gaudhi aux Indes a fait fureur partout.  
Personne n'en revient, sa femme qui a voulu jaser à la  
glace de son mari & aussi être auetée malgré qu'elle était mola-  
de ainsi que 150 de ses principaux lieutenants.

J'ai passé la fin de semaine à l'île aux Noix, il a  
glité avec toute la province, alors nous avons joué aux cartes, tous  
sont bien de bonne humeur & le saluent. Pauline était à St. Claire chez  
ses beaux parents. C'est tout mon bavardage pour aujourd'hui  
Ton beau fils Madelon



10 oct 42

Monsieur Lemilhen Hans

Internement Camp 10

Fredericton

N.B



ASSEMBLEE LEGISLATIVE

11 août 1942

ives de la Ville de Montréal

CAMILLIEN HOUDE

4455, RUE SAINT-HUBERT

MONTRÉAL

Mardi-11-août-1942-  
11 hrs-a.m.-  
pluie abondante.-



Mon Bel Idolâtre:-

Ce n'est pas un homme qu'ils ont devant eux,  
c'est une force ? ?

Ton internement a depuis quelques semaines  
fait couler bien de l'encre. La joie d'espérer que tu sortiras  
de ton exil injuste, après deux années d'angoisses et d'humili-  
ations courageusement supportés, a susciter de nouveau un  
courant d'enthousiasme.



-----2-----

Le 5 août 1940 à la veille de l'enregistrement national, Camillien remit au de la " Gazette " un communiqué dans lequel il se permettait de mettre le public en garde et de donner des conseils jugés contraires aux Lois de Guerre. Il fut immédiatement interné. Le jour de son arrestation il avait mis ordre à toutes ses affaires et Madame Houde était demeuré près de lui dans son bureau de l'Hotel de Ville. Il fut cueilli par les officiers de R.C.M.P. à son sortir de l'Hotel de Ville, vers les onze heures du soir.

Ici s'arrête momentanément la vie extraordinaire du plus typique de nos politiciens. Sa carrière est-elle terminée? Nul ne peut prédire l'avenir, mais chacun serait surpris qu'un jour la pittoresque figure de CAMILLIEN ne réapparaisse au ciel politique.

Pour les superstitieux, nous ajoutons que CAMILLIEN HOUDE est né un 13 ? Et la semaine prochaine, le jeudi 13 août il célébrera, au camp d'internement, son cinquante-troisième anniversaire de naissance.

Une nouvelle vie, et le moment est venu de se lever et d'envisager les problèmes bien en face et comme disait un chef indien interné tout dernièrement " Nos mouvements du passé sembleront insignifiants lorsqu'on les comparera au mouvement qui s'en vient ".

Amour, je relâçais sur l'"Homme Libre" Camillien Houde Chef du Parti, Camillien Houde à l'âge de 38 ans défait Méderie Martin par 22,000 voix devenant le plus jeune maire de Montréal, depuis l'existence de la ville. Quel saut en hauteur; bambin de la rue St-Martin, son lieu de naissance, à la mairie de la Métropole du pays à l'âge où nos hommes débutent pour la plue part.

Oui Chef de Parti, Il n'était pas encore arrivé au faite des honneurs politiques, et l'année suivante 1929 CAMILLIEN HOUDE est choisi unanimement comme Chef du parti conservateur de Québec.

A La Mairie, il est réélu en 1930 par 42.000 voix de majorité et fait élire un " Ticket " Houdiste d'échevins qui lui assureront le contrôle de l'administration en dépit de la Charte de Montréal qui n'accorde au Maire qu'un poste honorifique.

En 1931, CAMILLIEN HOUDE, chef du parti conservateur se lance à l'attaque de la forteresse libérale et obtint pour lui et ses candidats 205,000 votes contre 257,000 pour M. Tachereau. Cependant le vote proportionnel n'existant pas chez nous, son parti ne fait qu'élire que quelques députés et lui-même est défait dans deux comtés. On a volé l'élection, c'est chose connue et Houde batailleur sans répit entreprend la contestation en bloc dans 66 comtés de la province. Le Bill Dillon, de trite mémoire, mettra fin à ce sursaut d'énergie et de fier entêtement à obtenir justice.

L'adversaire de Houde sent CAMILLIEN blessé, il réunit toutes ses forces pour le faire battre à la mairie de montreal par la simple petite majorité de 12,000 voix acquises on



-----3-----

on sait à quel prix.

Il abandonne les partis.

CAMILLIEN HOUDE subit pendant quelques temps le sort ordinaire des vaineux, il est délaissé par certains lieutenants, il est trahi par d'autres. Duplessis veut devenir le chef conservateur. Périsset l'ancien Chef, Duplessis le deviendra. Il ne reste à HOUDE qu'à panser ses plaies, qu'à guérir ses membres rompus par les coups de l'adversaire. Il a été volé par les uns, trahi par les siens, abandonné du reste. Il a combattu jusqu'au dernier retranchement, on le laisse pour mort.

Il revient graduellement à la vie politique, le peuple fait le bilan de ses victoires. On le désire de nouveau, on le veut encore, il revient presque tout de suite. C'est spontané. L'adversaire croit à la magie en constatant un tel retour.

Il organise son propre groupe et sa personne supplée au programme et aux cadres des partis. On est "Houdiste" comme on est bleu, rouge vert ou caille.

**Jamais dans notre histoire politique un homme aussi apparemment écrasé n'avait jusqu'ici réussi revenir à la surface et à bondir plus haut que jamais.**

**Il avait fallu CAMILLIEN HOUDE. cet homme unique pour accomplir un tel exploit.**

**Le Grand Triomphe???????**

En 1934, sans autre appui que celui de quelques lieutenants qui lui étaient restés fidèles après deux années de retraite politique qui semblait définitive pour le commun des mortels, CAMILLIEN Houde revenait à la charge à la mairie de Montréal, contre le candidat du gouvernement Tachereau, contre la finance, contre la machine électorale et remportait la plus éclatante victoire, la plus colossale victoire municipale encore connue au CANADA, recevant près de 100,000 votes qui lui assuraient une écrasante majorité de 53,000 voix contre ses deux adversaires qui y laissaient leur dépôt.

Houde est maintenant revenu à la vie publique. Plus fort, plus populaire, plus personnel que jamais, La ville se débat sous l'étreinte de la crise. Une multitude de problèmes se posent avec une insistance particulière. CAMILLIEN voit à tout pare tout.

**Il travaille à donner de l'ouvrage au chômeur, Soulage la misère autant que faire se peut, accomplit un plan de renouveau civique; sa santé compte peu, les besoins du peuple sont tout. Il tente de stabiliser la position financière de la ville, exposée par d'autres que lui. Le déséquilibre est presque impossible à rétablir. Il y parviendra toutefois au prix d'efforts gigantesques.**

Une lutte s'engage contre les titans, les puissances d'argent d'une part, Houde de l'autre, CAMILLIEN les dompte, et Montréal continue à marcher sur un pied stable.

Amour voilà, pour ton cadeau de fête d'un admirateur les plus belles paroles élogieuses.

CAMILLIEN HOUDE  
4455, RUE SAINT-HUBERT  
MONTRÉAL



-----4-----

Non mon Amour tu n'es pas encore arrivé au  
faite des honneurs politiques" **NOS MOUVEMENTS DU PASSÉ**  
**SEMBLERONT INSIGNIFIANTS LORSQU'ON LES COMPARERA AU MOUVE-**  
**MENT QUI S'ENVIENT.**

**Le moment sera bientôt** venu de se lever  
et avec un Chef de coeur comme toi, un Chef d'une certaine  
**grandiloquence, ce Chef sorti du peuple et parlant à son peu-**  
**ple fanatisé.**



**Monsieur CAMILLIEN HOUE,**

**Ex Maire de Montréal.**

**Camp 70-  
Camp d'internement.**

**No-694**

**Fredericton, N.B.-**





ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE



Montreal 11 août 1942

Midi 1/2

Bonjour mon beau papa.

Je viens aujourd'hui prendre un peu d'avance + te souhaiter une bonne fête. Permets-moi de t'offrir ce petit dialogue tiré de "L'Esprit de Sacha Guitry". Les personnages sont Chaïm + Famille.

Chaïm. - Ton âge, ton âge ! Qui est-ce qui il a d'extraordinaire ton âge ?

Famille. - J'ai 40 ans.

Chaïm. - Eh ! il n'y a pas de quoi t'en vanter ! Pourquoi as-tu 40 ans ?

Famille. - Parce que je suis né en 64.

Chaïm. - En voilà une raison !... Moi je suis né en 1854 + j'ai 20 ans !

Explique, ça.

Famille. - C'est inexplicable.

Chaïm. - "Parfaitement" car si les années de campagne comptent double, les années de joie ne comptent pas --- Or, j'ai 30 années de joie sur les épaules !

Famille. - Tu as tout de même les cheveux blancs !

Chaïm. - Oui, mais je ne les teint pas ! Les cheveux blancs qui sont noirs, c'est triste, mais les cheveux blancs qui sont blancs, c'est très joli.

Famille. - Tu as des rides !

Chaïm. - Si j'avais la peau tendue, je ne pourrais pas rire !

Eh bien ! je te souhaite d'être comme l'heureux Chaïm + de ne te souvenir que de tes belles années de victoire + de flétrir plus celles encore plus belles à venir + tu seras surpris de te retrouver si jeune ; tu n'as pas encore atteint le sommet.

(Verso)

Si lui ne voyais tous à la maison. ne sommes comme des  
enfants quand on pense à notre prochain voyage. + Maithu +  
J.L. sont encore plus que ns.

et y a un manque de "Plays" sur le marché, ils  
attendent le stock nouveau d'un jour à l'autre, je ne  
retarderai plus beaucoup.

il est déjà l'heure, le devoir m'appelle. Je me salue  
+ je t'embrasse bien fort, + je te souhaite une bonne + heureuse  
fête.

Love

Maddame





11.000.42

Monsieur Familien Houde

Entrenement Camp 70

Fredericton

N.B.



ASSEMBLEE LEGISLATIVE

Mardi 11 Aoust 1942.

Mon très cher papa,



Après demain ce sera ta fête. Un an de plus passé en exil. Il y a une consolation à avoir c'est que ta santé est meilleure. Ceux qui t'ont placé là-bas le regretteront certainement. On ne fait pas perdre deux ans à un homme aussi actif et surtout aussi utile à sa famille et à son peuple sans en ressentir quelques mauvais effets. Cela arrivera tôt ou tard. Tu es comme tous s'accordent à le dire l'homme de demain. Dans un journal que j'ai lu hier il y a un article très sympathique pour toi sur ta vie politique. Un fait m'a frappé, après l'élection de Saint-Henri lorsque tu as appris que tes ad-



-2-

versaires avaient gagnés avec leurs promesses de 20.000.000 de travaux. Je te cite ce que le journal écrit "Houde crie !!!" "Tant mieux ma candidature n'aura pas été inutile". Je n'en connais pas d'autres que mon courageux père qui auraient dit cela au lendemain d'une défaite.

Le midi je passe souvent sur la rue St. Jacques je me dis que tu as dû entrer fréquemment dans plusieurs de ces bâtisses. Ce n'était pas le plus sûr pour toi que tu allais dans tous ces bureaux mais bien pour le pauvre peuple qui souffrait tant. Nous venons de recevoir une souscription d'un pauvre ouvrier de Québec qui s'en <sup>sûr</sup> sure a de la misère à arriver lui-même. Il demeure sur la rue des Commissaires à Québec. Sa souscription à joindre à plusieurs autres cela fait que nous nous débrouillons assez bien. Un autre homme t'envoie une jolie carte, un joyeux anniversaire. Belà démonstre bien que tu n'es pas oublié.



bet après-midi Marcel a eu congé à partir de 3 hrs. Il est allé visiter la trappe d'Oka avec un de ses amis. Je souhaite qu'il aime la campagne. J'aimerais tant avoir une jolie petite maison pas très loin de la ville. Ce serait amusant que toi et maman viennent en villégiature chez leur petite fille. Je ne me décourage pas car d'ici à notre mariage nous avons le temps d'y penser.

Mon cher papa je te souhaite une bonne fête. J'espère que bientôt tu seras sinon parmi nous du moins dans notre belle province.

Je t'embrasse de tout mon cœur  
la petite fille qui t'admire

Clairon

11 June 42



Monsieur Camillien Houde  
Camp d'internement no. 70  
Fredericton  
N. B.

4455, RUE SAINT-HUBERT

MONTREAL

Montreal 11 août 1942

Mon c. Cam.



Je vais arriver assez tôt  
pour te souhaiter bonne fête. Je  
sais que cet anniversaire aura  
fait ni pour toi ni pour tes amis.  
Tous expriment l'opinion que les  
autorités devraient t'accorder  
un procès.

Les affaires à Montréal pour  
le petit commerce & les professions  
sont bien tranquilles. C'est qui ont  
à la tête d'une famille de 9 enfants  
sont loin de voir l'avenir en rose.  
Dieu seul peut arrêter & régler ce ca-  
tastrophe. Il châtie les peuples qui  
ont privatisé.

Je te souhaite donc bonne  
fête & fais des vœux pour que l'on  
abandonne ta captivité

Sauvage



*J.M. Dou, Jr.*

M. Camilien Houde, ~~No. 70~~

Camp de Concentration, *he. 70*

FREDERICTON,

Nouveau-Brunswick,

CANADA.

*J. M. Savignac, notaire*

132, OUEST, ST-JACQUES

CHAMBRE 1008

MONTREAL

12 août 1942

Archives de la Ville de Montréal



ASSEMBLEE LEGISLATIVE



Bonjour mon beau Jya.

Mardi 12 août 1942  
4 1/2 hrs. p.m.

Je ne sais pas si nous avons eu une lettre de toi cet après-midi mais franchement je crois que nous n'avons rien, ça va faire 15 jours demain que tu as écrit pour la dernière fois et franchement j'aimerais mieux moins à la fois + plus saurait, de toutes façons nous avons bien hâte de le lire.

La situation des études est la chose sur laquelle le monde a les yeux tournés + aussi le discours de King cet après-midi il est supposé annoncer de grandes mesures radicales dans le système social du pays. On dit par exemple que le travail de 6 jours par semaine va être obligatoire pour tout le monde + les gros bureaux devront congédier une partie de leur personnel + le ceder au gouvernement, le tout serait effectif en septembre prochain.

Comme tu vois d'après l'heure, je vole quelques minutes de lit pour venir te dire un petit bonjour, c'est déjà fait.

Un beau gros bec jour demain et à très bientôt

Jane

Madison.



Monsieur Camille Houde  
Entièrement Cargé 78  
Fredericton

N.B



ASSEMBLEE LÉGISLATIVE

13 août 1942

Archives de la Ville de Montréal

CAMILLIEN HOUDE

4455, RUE SAINT-HUBERT

MONTRÉAL

Jeu*di*-13-~~sept~~*et*-1942-  
11 $\frac{1}{2}$  hrs.p.m.-

Mon cher Amour:-

Depuis 15 jours que nous n'avons pas eu de  
n*o*uvelles. Pourquoi tout ce retard, est-ce négligence des  
autorités d'Ottawa, quel est encore le but de ce sans nouvel-  
les ?

Tu as du lire le banquet Chalout, tu en con-  
clueras la même chose que nous et ce que nous pensons depuis  
longtemps. Mais leur champ n'est pas assez vaste, au banquet  
même, le loisir de parler était défendu, l'appel à Gouin par  
des amis n'a pas été pris de bonne façon du président, le pre-  
gramme élaboré pour le banquet, et 9.45 tout était fini.

Maintenant nous sommes contents, nous savons  
le chemin étroit qu'ils prennent, nous les regardons marcher  
et nous nous dirigeons bien mieux.

Ce sont ces gens qui nuisent à ta libération,  
leur drôle d'acouplement, Raymond et Bourassa....

Un se pose en chef, nous en causerons à ma  
prochaine visite. Je te dirai que le banquet a été de 12,500  
convives, mais ils ont mangés du pain et de l'eau pour la  
plupart. 285 voitures, 400 à 500 personnes au dehors.

Tu verras le jeu et tous le comprend quand  
on voit " La Presse renchérir 2.000 personnes au banquet et  
on sait d'où vient les fonds, le peuple y voit clair.

Amour, écris moi, je suis inquiète, sans  
cela je vais écrire au peuple....

Noiron d'amour, ton oncle Charles à Lynn  
est mort subitement, le jour de ta fête, reçu télégramme cet  
après-midi., nous avons envoyé sympathie.

Beau Trésor, Bonne fin de semaine,  
Prépare des notes pour me donner  
tes appréciations,  
Au-revoir mon Chéri.

*Ton Georges*



**Monsieur CAMILLIEN HOUDÉ,**

**Camp 70-**

**Camp d'internement,**

**Fredericton, N.B.-**

4455, RUE SAINT-HUBERT

MONTRÉAL

14 août 1942

Archives de la Ville de Montréal

CAMILLIEN HOUDE  
4455, RUE SAINT-HUBERT  
MONTRÉAL

Vendredi-14-août-1942.  
2 hrs.p.m..

Mon beau Trésor:-

Je viens de recevoir ton télégramme,  
une demi douzaine, ah que nous allons se réjouir, que nous  
allons les dévorer ces lignes.

Amour, je vais ce soir à Plage Laval avec MM.  
Pageau , Brière, cela distrait.

J'aurai bien des choses à te faire partt  
lors de mon prochain voyage, je trouve le temps très long  
mon Amour.

Si tu peux tu me diras quel est le meil-  
leur chemin à prendre en auto.

J'espère que tu te portes de première  
classe.

Bonjour Mon Beau Noiron d'amour.

*Ton Georges*



Monsieur CAMILLIEN HOUBE,

Ex Maire de Montréal.

Camp 70

Camp d'internement,

Frédéricton N. B.

NO 70-



4455, RUE SAINT-HUBERT

MONTREAL

15 août 1942

archives de la Ville de Montréal

Dimanche 15 août 1942  
1 h

Bonjour mon beau gage.

Je suis déjà assise dans la machine & me  
faisais pour Pléje. J'ai - maman, grand' maman  
mère & J. Paul, ne s'écrivent demain long moment  
Arms reçu ton télégramme vendredi mais j'ai  
des lettres encore. Maman tenait à t'envoyer ce  
petit mot car elle devait écrire longuement  
aujourd'hui.

Un beau gros bis

Jove

Madeline



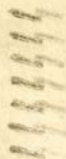
Monsieur Lamblin Houde

Entertainment Camp 70

Fredericton

N.B





ASSEMBLEE LEGISLATIVE

17 août 1942

Archives de la Ville de Montréal

CAMILLIEN HOUDE

4455, RUE SAINT-HUBERT

MONTRÉAL

Lundi-17-août-1942.-

Belle journée.

11 $\frac{1}{2}$  hrs. a.m.-

Mon cher Amour:-

Je suis désolé; malgré la réception de ton télégramme de vendredi le 14, je n'ai encore aucune nouvelle de toi?

Je t'affirme mon beau et cher Noiron que nous avons besoin de tes lettres afin de nous épargner de croire qu'il se passe là-bas, dans la plus lointaine des Sibérie, quelque chose d'anormale.

Encore des délais, cette attente est intolérable, ces lettres promises et qui n'arrivent pas. Ces retards me tourmentent et m'inquiète.

On veut après t'avoir mis si loin de nous tous, te tourmenter, nous affliger, mais je te défendrai sous peu de toutes ces tyrannies, et cette expression de tyrans n'est pas trop forte, elle est bien faible, au contraire, pour ces gens qui agissent envers toi de cette manière.. Ces épithètes, ces vérités, elles sont puisées dans les replis intimes du cœur de la population qui ne cesse de penser à toi et de me conjurer de demander au ministre de la justice son idée, son adhésion au sujet de ton internement.

Aujourd'hui, on m'appelait pour me dire qu'un journal de Shawinigan avait un article envers toi, c'est-à-dire pourquoi on ne faisait pas justice à CAMILLIEN HOUDE.. Et c'est ainsi partout, plus il y a de mouvement, plus on parle de toi, et on fait des interrogations ?

Emile vient de m'appeler, je lui ai dit que le mouvement des rouges pour reprendre la province et qu'ils lanceraient était un retard pour toi.? Mais je te le répète mon bien-aimé, tous parlent de toi, le soldat tous, tous.

Ne trouves-tu pas que presque un mois sans tes nouvelles, c'est un peu exagéré de la part des autorités de la censure. Ne me blâme pas de toutes ces craintes qui me passent dans l'idée, et qui font notre tourment. Tu peux comprendre mon cher Amour qu'étant à 20 milles dans le bois, on peut agir à sa guise et que l'on peut craindre le zèle de certains dévoués du gouvernement.

N'est-ce pas assez de t'avoir mis au loin, ces gens veulent nous donner de continuelles inquiétudes.

Helas ? mes rêves durant notre longue et douloureuse séparation et n'ayant autre chose que ces doux mensonges, pour me guider un peu, s'imprègnent depuis quelques jours de mes inquiétudes et le réveil est un peu triste.

Il me semble que le télégramme ne vient pas de toi ? tu peux constater mon cher Noiron, quelles alarmes insupportables je suis sans cesse livrée.

Amour, j'espère, et j'ai le droit de demander il me semble quelques écrits de toi aujourd'hui et après-midi, si non je fais quelques démarches, quelques lettres, car il ne faut pas cesser de réclamer nos droits.

Je t'

Je t'écris cette lettre, mon beau Noiron afin que ce plaisir,  
ce bonheur de t'adresser quelques mots, se mêle à mon impatience  
et la tempère.

Je me résigne comme tu le vois, biendifficilement à rester  
presqu'un mois sans tes nouvelles, il me faudra mon ~~chéri~~ une  
longue lettre, une espèce de journal de toutes tes pensées, et  
de toutes tes actions.

Mon cher Amour, je ne cesse de te dire que je pense à toi tout  
le jour dans mes occupations, toute la nuit dans mes songes....

Dis-moi mon amour que tu te portes bien, mais l'oeil au guet  
toujours, toujours.

J'attends cet après-midi à 3½ des lettres  
de toi si non je me mets encore à écrire...

Au-revoir Mon Beau Noiron.

*Ton George*



Monsieur CAMILLIEN HOUDÉ,

Camp 70

Camp d'internement.

Fredericton, N.B.-



4455, RUE SAINT-HUBERT

MONTRÉAL

Lundi 17 août 1942

Bonjour mon beau papa.

Midi + 1/2

J'espère que tu vas bien, il faut se contenter de s'en tirer car on n'a encore rien reçu de toi sinon ton télégramme de lundi qui nous a été un gros poids de sur les épaules. La petite mère était nerveuse comme souvent je t'aurais vue, tu comprends pas de nouvelles de son "Voiron" depuis une dizaine de jours, le télégramme lui a redonné confiance. Si demain on n'a rien reçu je vais téléphoner à Ottawa. Je voudrais bien aussi recevoir votre réponse au sujet de notre prochaine visite, car nous sommes toutes jolies à fait cela. J'ai retenu de t'envoyer les cigarettes tant que je n'ai aucun des nouvelles car je ne voudrais pas perdre ce paquet là.

On sommes toutes allées passer la journée à Plage-Jamal tel que je te l'ai griffonné dans la machine hier.

Vers 11 heures hier matin je renuais de la messe + J. Paul appelle, alors je lui demande de me prêter sa voiture pour 1 heure au 2 afin de faire faire un tour d'air tranquille à la petite mère qui ne fait un bon tour que quand je chauffe moi-même. Alors nous embarquons toutes les deux + je lui suggère "Pourquoi ne vas-tu pas à Plage-Jamal passer la journée + j'irais te chercher ce soir" Un bon, deux mouvements



ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE

+ ns étions rendues. Je venais à la ville + Jean. Paul me dit "Qu'est ce que ns ferons bien cet après-midi la température était indécise + ns ne savions pas à ns décider alors ns sommes repartis pour Plazé. J'ai + ns avons emmené grand-maman avec nous + le l'og baissi p. n. J, maman a bien rit de me voir revenir si tôt.

Un ami a appelé ce matin + a dit que dans un journal de Shawinigan il y avait un très bon article pour toi. Les gens de l'arrondissement reçoivent pour avoir des photos de toi car maman en avait envoyé à celui qui avait suggéré la motion en ta faveur + à celui qui l'avait secondé + elle a fait fureur.

Maman n'a écrit ce matin p. crois, je viens de l'appeler + Emile a téléphoné ce matin.

C'est tout pour aujourd'hui Un beau gros k + à demain

Ina Delon.



*Aug 17*

*Monsieur Lemithin Hamar  
Intermarier Carg 70  
Fredrickton*

*N. 3.*





ASSEMBLEE LÉGISLATIVE

18 août 1942

archives de la Ville de Montréal

CAMILLIEN HOUDE  
4455, RUE SAINT-HUBERT  
MONTRÉAL

Mardi-18-août-1942.-  
4 hrs.p.m.-

Mon Amour:-

Je viens de communiquer à Longueuil avec qui de droit, il doit demander immédiatement ce dont tu veux, et il se dirigera immédiatement vers l'endroit demandé.

Je n'ai pas encore parlé à Emile, vers 7 hrs. je crois pouvoir le rejoindre.

J'ai mis mon monde à la recherche du " Globe and Mail" de Toronto. Le 11 courant page 6- Tout sera bien lu.

Je viens de recevoir ta lettre datée de samedi le 15 août-42--4hrs.p.m.C'est la 5ième lettre que je possède, je n'ai rien reçu des autres.

Je n'ai pas reçu de réponse du commandant, je vais voir ce que ton homme va faire et aussitôt je demanderai une nouvelle permission.

AmourSavignas, est à Abitibi, je lui causerai à son retour qui est Samedi.

Je crois que tu pourras causer à la fin de la semaine avec ton homme.

Si je peux je partirai aussitôt pour te voir.

Je t'embrasse en petite épouse bien impatiente.

Au-revoir, je t'écirai demain.

— Ton Georges —

— 4 1/2 hrs —



Monsieur CAMILLIEN HOUDÉ,

CAMP 70-

Camp d'internement,

Frédéricton, N.B.-



4455, RUE SAINT-HUBERT

MONTRÉAL

19 août 1942

Archives de la Ville de Montréal



ASSEMBLEE LEGISLATIVE



Bonjour mon beau papa.

Mercredi 19 août 1942

2 hrs J. m

Je t'assure que ta lettre d'hier, une que nous avons enfin reçue, nous a fait un bien immense + que tout a été fidèlement exécuté. A 4 hrs hier tout était en marche. Maman m'a appelée immédiatement + Claire aussi, puis elle a communiqué avec l'avocat qu'elle a pu repindre aussitôt, avec Emile, puis Groléau est venu à la maison + nous avons immédiatement écrit à Ottawa au sujet de ta correspondance. Claire est allée immédiatement sur la rue St. Antoine chez Benjamin + nous avons eu + pour nous du 11, l'article est formidable, j'en ai apporté une copie ici au bureau + tout le monde se le passe de main à main. Nous sommes encore toutes excitées, avec la famille ça ne prend pas de temps.

Nous avons discuté de la possibilité que maman monte le soir en train vers nous, mais elle ne peut pas monter seule à cause de son anglais + aussi à cause des 30 milles en dehors de Fredericton + franchement, il est impossible que Claire a mai nous absentes avant le filé du travail. Quand tu recevras cette lettre il ne restera que 2 semaines + peut-être sera-tu bien content si tu as vu ton avocat, avant d'avoir d'autres



ASSEMBLEE LEGISLATIVE

une chance de se voir igis pour pourrir discuter  
avec maman & apurer des choses que tu pensais fu  
autier.

C'est dommage que ns n'ayons pas encore reçu les autres  
lettres car j'aurais aimé beaucoup à avoir des nouvelles de  
la fête & ce que tu as reçu mais elles n'indiquent globalement.

J'ai aussi bien hâte d'avoir en mains la permission  
d'aller te voir, ce sera une bonne sécurité pour nous  
car nous pourrions toujours dans le vide.

Esperant avoir d'autres bonnes nouvelles  
bientôt, & remercie

Love

Madelon





Monsieur Camille Houde  
Internement Camp To  
Fredericton

N.B.



MONTREAL Jeudi-19-août-1942.

Mon cher Amour:-

9hrs-a.m.-

Je viens de recevoir tes deux lettres de dimanche le 2 août, dans lesquelles tu m'adresses quelques remarques, quelques reproches.

Mon Amour de Noiron, si tu as bien remarqué, si les amis ont bien lu, tous ont du voir que j'avais bien pris mes précautions dans cette lettre adressée aux députés, aux ministres, et à certains chefs de groupes. J'ai bien dit que c'était à l'insu de mon mari, et tu le peux le dire, le démontrer à tes amis d'infortune que je considère. Vraiment, mon Amour, je ne t'avais pas consulté.

Ce qui m'a fait agir ainsi, c'est l'amour d'une épouse, le coeur d'une mère et aussi quelques autres considérations.

Lorsque j'ai vu le mouvement, qui me paraissait très égoïste envers toi, lorsque j'ai vu ces gens à qui tu as, dans certaines circonstances, uni ton nom, ces mêmes gens qui ont fait une déclaration dans le même sens à peu près que la tienne, et que depuis ce temps n'ont jamais prononcé ton nom, j'ai agi. As-tu démérité depuis ton internement ? Te souviens-tu que ce groupe-là voulait que tu ne fasses aucune démarche pour sortir ...

Oui j'ai pensé en composant cette lettre, dans ce moment de révolte que c'était un peu raide, mais aussi, j'ai cru que c'était le moment, le temps de s'exprimer afin d'abattre les ailes des égoïstes. Ces gens du parti qui viennent de nouveau nous tromper, surtout dans un temps si difficile et où les gens se cramponnent pour trouver quelqu'un qui leur dirait des vérités, qui aiderait à changer un peu la situation où l'on nous a entrainés.

Oui j'ai senti en dictant ces lignes, que je donnais une fessée de bois vert à gauche, à droite, en avant, en arrière, mais qu'on se lève et qu'on parle.. Pourquoi les grands défenseurs des droits du peuple canadien, ne se sont-ils pas levés. Ils donneront des réponses banales devant leurs électeurs, mais ils ne pourront pas nous dire à nous, que leur mouvement n'est pas plutôt pour reprendre le pouvoir que pour défendre un chef canadien qui est interné et les droits des canadiens. Toutes leurs raisons seront-elles véridiques, j'en doute.

Mon texte ( nos armées, la dictature dans certains pays, les saboteurs etc., les Chalout, les pasteur Shields etc.,. Oui, celui qui a discuté avec moi et pris ma dictée a certainement ajouté quelques lignes et mis ses idées dans mon texte. Peut-être aussi a-t-il mis, avec intention, les idées des gens avec qui il cause quelquefois..... j'ai jeté un oeil distrait sur ces lignes.

Mais enfin j'ai déclenché un mouvement et il est en marche maintenant. Cela peut te faire du bien, cela peut te nuire dans certains milieux, mais le peuple veut t'avoir. Je ne sais s'il connaît le danger, s'il réalise qu'il est embêtant de ce temps-ci de s'exprimer de telle façon ou de telle autre.

CAMILLIEN HOUDE

4455, RUE SAINT-HUBERT

MONTRÉAL



-----2-----

Je reçois tous les jours ( depuis mon ébranlement ) des journaux comme, le " Globe and Mail ", L'Homme Libre, L'Echo de St Maurice, Le Courrier de Berthierville, L'Echo de Shawinigan Le News, Le Citizen d'OTTAWA ( Should Houde be Freed ) J'ai reçu en outre une lettre des Syndicats Catholiques. Je t'apporterai ces articles et cette lettre lors de ma visite et je te raconterai pourquoi on ne passe pas une résolution au sein des Syndicats Catholiques

Melle Joly demanda à Philippe Girard de passer une résolution demandant soit ton procès, soit ta libération. En posant ce geste Melle Joly voulait voir quelle serait son attitude et le degré de sa sincérité. Il répondit alors qu'il n'endossait pas ma lettre. Alors une lettre, au lieu de la résolution que j'aurais préférée, a été envoyée au ministre de la justice. Mais qu'importe puisqu'enfin de compte, elle demande ( qu'un procès soit institué pour votre mari, monsieur Camillien Houde et que justice lui soit rendue, telle que tout citoyen canadien doit en attendre d'une politique démocratique.) Je discuterai cette question plus longuement avec toi.

Bien des gens parlent de toi, bien des journaux écrivent, les uns par considération pour ta personne, les autres par esprit de justice et d'autres par antipathie pour le dernier mouvement. Des unions pesantes, remuantes, veulent passer une résolution, mais ils attendent pour voir ta réaction à ma lettre. Mais je ne crois pas sage de le leur laisser savoir maintenant, malgré leur insistance, j'attends de t'avoir vu. Tout nous pousse dans le dos, tous veulent atteindre leur but.

Je sais qu'au début de la guerre, l'estime de certains anglais avait diminué pour toi, mais maintenant que leur gousset est touché, un grand mécontentement règne partout. Le mécontentement n'est pas moins grand chez les salariés, le mois de septembre va être dur pour tous.

CAMILLIEN HOUDE  
4455, RUE SAINT-HUBERT  
MONTRÉAL

-----3-----

Ne fais pas un pas, attends pour partir de ton lieu d'exil, si jamais ta libération était accordée, que je te vois. D'ailleurs tu n'as rien, ni habit, ni rien.

M. Kerry a adressé une lettre à qui de droit pour aller te voir. J'en ai la copie. Je sais que tu connais ses idées qui sont très avancées et je sais d'avance dans quel sens il va te causer. Ceux qui partagent ses idées sont nombreux et remuants. Il faut considérer tout. Je te sais prudent, plus que moi, mais que veux-tu. Penses-y bien. Il faut aussi songer aux nôtres, les canadiens qui attendent avec anxiété un sauveur.

Les jeunes, qui collent sur tous les poteaux de ta ville. Nous voulons Camillien, Camillien est notre chef. A bas Car.. c'est Camillien qu'il nous faut. Ces jeunes ne peuvent contenir leur enthousiasme.

Maintenant que tout est en branle, il faut absolument que tu te choisses une attitude, laquelle tu ne me laisseras connaître qu'à ma visite seulement. Alors nous prendrons une ligne de conduite et nous marcherons.

Ne dit pas grand chose dans tes lettres, elles sont envoyées dans la Ville D'Ottawa.

Amour, si le mouvement va à une allure endiablée, prends ton temps, ce n'est pas ma faute, s'il fallait qu'une étincelle pour mettre le feu aux poudres.

A bientôt, pardonne-moi si je te fais nager, je sais comme c'est difficile de saisir la planche de salut.

Au-revoir, Amour, toi que je place à la tête de tous les hommes, je t'admire tant.

*Ton Georges*





Monsieur CAMILLIEN HOUE,

Camp 70-

Camp d'internement.

Fredérieten. N. B.-

- P/W -  
-.694.-



4455, RUE SAINT-HUBERT  
MONTRÉAL

20 août 1942

archives de la Ville de Montréal



ASSEMBLEE LEGISLATIVE

Montréal 20 août 1942

Bonjour mon beau Papa

11 h 45

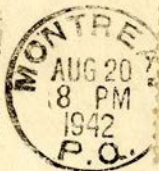
Maman vient de me lire les 2 lettres qui manquaient & que nous avons reçues ce matin. Je ne suis pas surprise du ton de la 1<sup>ère</sup> lettre car moi-même qui n'aurait pas lue le avant qu'elle soit publiée j'aurais bien ri 2 ou 3 petites choses que je n'aimais pas mais franchement je n'aurais jamais pensé que ça retournerait aussi bien. Elle a fait fureur & dans tout le pays & surtout elle est arrivée hier à joint 1<sup>ère</sup> un jour ou 2 avant la fin de la session, & quelques jours avant le banquet Chaloult.

Le Citizen d'Ottawa & un journal de l'Alberta ont écrit dans le même sens que le Globe & Mail de même que l'écho de Beetherville et plusieurs autres que maman t'annoncera. Chaloult ne m'a pas l'air à être très très aimé ni en dehors ni dans la province. Heureusement il ne nous reste que 2 semaines car comme demain soir nous partons, nous avons tellement de choses à nous conter & je ne peux pas tout écrire.

Il est temps d'aller travailler un peu.

À demain donc

Madelon.



Monsieur Camille Houd  
Internement Camp 78



MONTRÉAL



ASSEMBLEE LEGISLATIVE

23 août 1942

Archives de la Ville de Montréal



Dimanche 23 août 1942  
1 h

Bonjour mon beau papa.

Nous avons reçu ton télégramme vendredi +  
nous avons communiqué avec le bureau de Kery, il n'avait  
pas encore reçu sa permission d'Ottawa, comme cela, rien  
n'a été changé, mais je te dis que l'on commence à être  
quelque peu mélangé. Nous attendons ta carte explicative  
au sujet de notre voyage avec anxiété car le temps passe  
encore assez vite + nous ne faisons dans le vide.

Nous avons gardé le kiki toute la journée d'hier,  
il est toujours de plus en plus fin. Claire s'en va avec chez  
+ nous a une réception chez les Baillargeon + Létourneau du fac.  
Comme le temps est nuageux + froid je vais en profiter pour  
voir à mon linge + à mes affaires dans ma chambre. Comme  
ici le soir, c'est bien tranquille aujourd'hui, ça fait change-  
ment avec toute l'excitation de ces derniers jours.

J'espère que tu auras une bonne fin de semaine.  
nous avons bien hâte de te voir. Ce n'est plus seulement  
les jours que nous comptons mais aussi les heures. A bientôt donc  
+ un beau bisou en attendant

Madelon



Cher Monsieur Lamellen House  
Internement Camp To  
Fredericton N.B.

N. Brunswick



ASSEMBLEE LEGISLATIVE

Dimanche-23-août-1942.

Un bon vent.

2 hrs.-p.m.-



Mon bel Idolâtre:-

Le Président Doumergue s'écria un jour;

" Je ne sais plus ce que c'est qu'un parti, mais je sais ce que c'est que mon pays."

Toi aussi mon Grand Courageux, mon Homme d'Etat, tu ne sais plus ce que c'est que les partis, tu ne comprends que, l'union des volontés pour la défense des intérêts vitaux pour ton beau pays, le Canada. Cette unité est nécessaire dans des temps d'épreuves et cette vérité pénétrera-t-elle sur l'esprit de tous au cours de ces années-ci.

Les promesses des chefs de partis comportent tant d'erreurs qu'ils ne peuvent guère se dispenser d'en réaliser quelques-unes.

Il ne faut plus persister dans l'esprit de parti, les partis étaient un luxe du temps de la prospérité et à toutes les périodes difficiles, dans tous les pays il a fallu l'unité, il n'est plus permis d'être divisés afin d'obtenir la sécurité nationale.

Nous avons l'exemple de " Clémenceau en 1917, Raymond Poincaré en 1926. Le principe majoritaire a été suspendu et l'unité a été le seul remède, ils ne l'ont pas administré au moment de l'agonie, le tonique a été salutaire et administrer à temps cette formule d'union a eu ses avantages. Puisse-t-elle être comprise de tous dans l'intérêt de notre pays qui devra à l'avenir être nation.

Il faudra à l'avenir garder une attitude et adopter cette ligne de conduite aux faits, non pas tels que nous voudrions qu'ils soient, mais tels qu'ils sont. Il faudra prendre la voix la plus logique, celle qui nous apportera un maximum de sécurité possible dans cette guerre et préparera les luttes d'après guerre. Nous avons acquis des droits, nous avons une part, nous voulons savoir quel profit nous tirerons de tous nos sacrifices.

Nous sommes dans un chaos où s'enfoncé le monde, les peuples malades, sentent le besoin d'un gouvernement uni et fort parce que chaque individu, pris dans cette tourmente se sent incapable de la dominer pour son compte, le peuple veut que ses hommes politiques se transforment sur le champ en homme averti des problèmes économique et monétaire capable de tout concevoir et de tout guider.

Il faut donc partir et avec une réforme profonde de nos mœurs politiques. Nous partons avec des atouts dans notre jeu, il est poussé par un mouvement profond de l'opinion publique, il ne faut pas gaspiller nos forces aux vents de la démagogie et de la discorde. Il faut de l'union de la collectivité et l'unité. C'est la ligne essentielle du succès pour l'avenir de la nation.

La réalité brutale des gouvernements en ces derniers temps est qu'ils n'avaient pas l'outil de l'auto-



-----2-----

mais

rité, ils avaient la force et leur puissance morale était restreinte, l'opinion manifeste son inquiétude et sent la gravité des problèmes. C'est la communauté sde pensées et de sentiments qui seule permet une unité valable et vivante. Il ne faut pas être hésitant et incertain dans nos actes, à mesure que le temps passe les problèmes deviennent plus pressants et un gouvernement composé d'hommes qui n'ont pas le même opinion ou qui n'en ont pas de tout tend aux ajournements, plus qu'aux conclusions, ils tendent au demi mesures, il faut bientôt revenir tous nos droits comme grande nation, et comprendre que les querelles des partis semblent bien mesquines en présence du réel.

Il faut que le peuple s'unisse sous la main ferme d'un Chef qui a démontré par son caractère et son énergie, sa volonté de placer son autorité au-dessus des partis et des clans.

Tu possèdes mon Amour ces hautes qualités par lesquelles on devient un homme d'Etat, tu as la conception dynamique des problèmes et des choses, tu as laissé sous ton régime une empreinte bienfaitrice, tu as acquis le renom d'un homme d'autorité, aux vues larges à l'esprit ouvert et capable de comprendre qu'il existe dans notre province et en dehors de notre province des intérêts généraux afin de faire de notre pays, une grande nation.

Aux acclamations enthousiastes que la foule t'accueillera ( car je crois à un retour bien proches ) mes rêves s'imprègnent depuis quelques jours de ces grandes espérances.

Oui ton peuple prouvera une fois de plus qu'il a conservé dans son coeur une place, dans sa mémoire un souvenir et dans son âme une grande confiance en son seul Chef.

Mais quelques bruyants que soient les applaudissements de tout ce peuple, tu n'entendras pas moins le battement de coeurs de ceux qui souffrent et dès ce moment il faudra formuler ensemble une bienveillante attention et formez tous ensemble des vœux d'espérance pour nos soldats moins heureux que nous qui sont là-bas, loin du sol natal. Qu'ils sachent bien ces chers enfants de notre pays qu'ils ont conservé dans notre coeur un grand amour et avec eux pouvons-nous redire: Reviendront ils jamais ces jours trois fois bénis, jour de paix, jour de vie de famille. Nous vous saluons tous généreux soldats.

Qu'ils n'oublient pas ces généreux soldats, cette belle jeunesse qu'il existe dans notre coeur un sentiment que le temps ne saura effacer, c'est celui de la reconnaissance. Ce sentiment vieux comme le monde, vaste comme l'univers, profond comme l'éternité. Ce sentiment de reconnaissance est un flambeau immortel, cette bienfaisante lumière éclaire les générations, ce sentiment brille de plus en plus dans nos coeurs, il brillera j'en suis sûr en faveur de nos chers soldats, patriotes, de leurs familles, de leurs épouses de leurs fiancées Salut à toi brave soldat.

Oui mes amis. nous avons eu un intermède,



-----3-----

nous avons fait un pas en arrière, cet internement quoique rempli de sacrifices pour celui qui le subit n'as pas été vide. Cela a permis à l'esprit de se ressaisir, c'est un repos pour le cerveau afin de ne pas le voir quelquefois éclater, un remède pour les nerfs afin de ne pas les voir parfois se briser, une détente a été efficace et je bénis la providence de m'avoir mis sur un pied de santé extraordinaire car je ne dissimule rien des difficultés qui vont nous entourer et cet exil a été offerte pour le bien de mon pays, les souffrances de nos soldats, le coeur de nos mères si meurtris, nous étions tous sur le même radeaux, mais toutes ces peines ces sacrifices ne seront pas perdus et la providence après nous avoir fait monter d'échelon en échelon, de douleur en douleur, de misère en misère a voulu que chaque degré franchi élargisse l'horizon, le sang de nos soldats créera une nation et le fécondera avec son travail.

Ces grandes assemblées seront la revendication pacifique de nos privilèges, ce sera l'énumération de nos forces, ce sera l'affirmation solennelle de nos droits. Il faut à une heure donnée que les canadiens sachent où sont ses intérêts, et que le temps de détresse financière et de crise économique sont ceux où il est indiqué qu'il faut s'abstenir de dangereuse expérience. C'est la formule d'union.

Tu t'es révélé véritablement homme d'Etat, sachant dominer les partis, tu t'es placé aux écoutes de l'avenir, tu as semé le bon grain des moissons futures. Tu as soutenu mon Amour une politique d'honneur et de courage.

Nos soldats viennent de mourir dans une ville française, Dieppe sur le bord de la Manche, cette partie de la France sera la patrie de nos mères canadiennes qui ont perdu un fils, car la patrie d'une mère, c'est le tombeau de son enfant.

Mon beau Noiron, il faut que tu penses toujours qu'il faut que tu sois toujours, toujours sur la brèche, il faut toujours parcourir nos campagnes avec ton inépuisable éloquence et un sûr coup d'oeil, des paroles de confiance et de mesure.

Amour la nature t'as donné comme à Gambetta, l'action, qui fascine, domine dicte et commande.

en finissant je te décris une scène au procès de Beaudin. Tout l'enthousiasme de l'auditoire et il était nombreux, fut pour Gambetta, qui, pétrissant la barre furieusement, à la desceller, foudroyant les juges de son terrible regard de borgne, empoigna pour ainsi dire l'Empire au collet et la plaça devant tous sur la sellette. L'Empire avait trouvé son accusateur.

En ces murs tout frémissants encore de la voix de Berryer, Gambetta se présente à la barre, redresse son large torse, fixe sur les juges son regard étrange. Ce n'est pas une plaidoirie, c'est un réquisitoire; C'est plus qu'un réquisitoire, c'est un combat. L'Empire, d'accusateur, devient accusé. Et c'est Beaudin qui accuse. L'avocat général essaye d'interrompre, Gambetta le fait taire et l'accable sous l'argument suprême: Vous, juges, qui êtes chargés d'appliquer la loi, vous nous devez protection à nous qui la défendons.

Des hommes com

Des hommes comme Gambetta, comme Camillien Houde peuvent venir au secours de leur pays.

Et Gambetta continue: Ecoutez? Voilà dix-sept ans que vous êtes les maîtres absolus, discrétionnaires de la France--- c'est votre mot---- nous ne rechercherons pas ~~en~~ l'emploi que vous avez fait de ses trésors, de son sang, de son honneur et de sa gloire, mais ce qui vous juge le mieux, parce que c'est l'attestation de vos propres remords, c'est ce que vous n'avez jamais osé dire. Ce n'est plus un homme, s'écrie un témoin, c'est une force qu'on a devant soi. Nous écoutions dans la stupeur, le coeur serré. L'auditoire était hors de lui. Nous ne savions plus où nous étions.

Amour j'ai passé une belle journée, cet après midi, visite d'amis, Brady, et d'autres tous parlent de toi, tous sont encourageants. Je t'en causerai à mon prochain voyage, j'ai hâte de te causer, de te voir mon grand Noiron d'Amour.

Je vis mon amour dans des jours d'attente et le peuple cherche dans tous les milieux un homme qui pourra leur donner confiance.

Du courage, de la prudence et de la patience. Que se passe-t-il autour de toi, pourquoi ces changements, demain par des cartes je saurai un peu de qui existe. Je veux mon amour t'exhorter à la prudence, mais ce mot -là sonne mal dans ma bouche....mais je te jure qu'il n'y a rien de mal adroit dans mon aventure, je crois que tout ira pour le mieux.

Amour dis-moi un beau bonsoir, tu dors peut-être en ce moment et rien ne t'avertiras du baiser que ton amour de Georgeons dépose sur ton beau bécot.

J'ajoute cette ligne pour te dire et redire combien je t'aime.

*Tom Georgeon*



*Des notes, des idées, nous t'en donnerons et en préparerons. Tous pensent à t'aider, mais nous comprenons bien sur ton grand talent. Pas de paresse, sur le papier, des nobles*

*Mardi 25 août - 1942*

Amour. - J'ai retardé pour te mander cette lettre, j'attendais, les lettres ou cartes venant d'Albana, nous n'avons rien reçu. Écris-moi, Amour.



Monsieur Camillien Houde,  
M.P.P.

Camp-70

Camp d'internement,

Frédéricton. N.B.-

P/W  
-. 694-

4455, RUE SAINT-HUBERT

MONTREAL

25 août 1942

archives de la Ville de Montréal



ASSEMBLEE LEGISLATIVE



Mardi 25 août 1942

Midi + 1/2

Benjamin mon beau papa.

Nous avons reçu ta carte hier après-midi, je suis arrivée à la maison à 6 heures & immédiatement je suis retournée à l'express du C.N.P. pour lui claquer la candel. Ça t'avais écrit le 21. Ça faisait déjà 4 jours que t'en attendais. Je n'aurais pas pu t'embrasser par la main alors ne te l'embrassons bientôt. L'express partait à 7 1/2 heures, tu as dû recevoir ton paquet aujourd'hui.

Ta carte m'a bien déçagée car je m'imaginais que t'en serais un peu plus explicite au sujet de notre voyage, franchement ça fait presque 3 semaines que nous avons fait notre demande au Commandant & nous n'avons pas encore eu de réponse, toi tu nous dis de continuer nos plans pour notre voyage & nous ne pouvons pas si ça veut dire avec permission au non, est-ce que il y a un seul petit moyen de savoir quelque chose. Je crois que tu devrais te contenter de dire des banalités dans la correspondance d'ici à ce que nous y allons afin que nous sachions quelque chose & que le tout ne aille pas aboutir à Ottawa.

Si tu as droit à des cartes ou lettres d'ici au 5 septembre tu devrais te contenter d'en écrire une seule avec détails de voyage & de consacrer les autres jours après car tu seras



ASSEMBLEE LEGISLATIVE



tu n'as de journal écrit après. J'ai assez hâte que tout se stabilise & que nous finissions d'avoir affaire à Ottawa. Maman doit t'écrire demain, elle fait un bon ménage cette semaine.

Donc, veux-tu t'informer auprès du Commandant si nous pourrions y aller le 6 & si n'y a pas moyen d'avoir la réponse par lettre assez tôt, j'enverrais un télégramme, car il faut que Claire demande sa permission, que Mother fasse garder son bébé par sa belle-mère & une foule de détails qui nous restent à avoir tels que auto, pneus etc. J'en suis un peu fatiguée d'insister mais nous sommes rendus au 26 & la correspondance est si lente.

Excuse mon impatience, je t'embrasse en attendant & à demain

Love

Madelon.



Monsieur Camille Haude  
Internement Camp 78  
Fredericton

N.B.



ASSEMBLEE LÉGISLATIVE

27 août 1942

archives de la Ville de Montréal



ASSEMBLEE LEGISLATIVE

Mardi 27 mai 1942

Bonjour mon beau papa.



4 hrs

Aujourd'hui 27 + toujours pas de permission à l'horizon. Je vais attendre encore jusqu'à lundi soir, mais là sera la limite, nous nous a faire quelque chose.

Vois-tu nous avons <sup>intéressé</sup> fait ton télégramme comme ceci. Dans une de tes lettres tu trouverais 3 semaines bien longues à passer, alors nous avons pensé que peut-être tu croies que nous aurions avancé notre voyage que tout semble ment tu nous avais de continuer nos plans pour le 6.

Je sais bien par ailleurs que si tu n'aurais faire quelque chose pour nous rassurer tu le ferais car tu n'es jamais le dernier pour ces choses-là, je vais quier mon St. Antoine que tout arrive au plutôt.

Je m'en va quelques minutes libres pour t'écrire. Je me tucote dans le moment un bon gilet pour faire notre voyage + maman m'aide beaucoup, nous sommes pleines de joie malgré tout.

Si tu penses à quelque chose que tu as besoin, profite-en pour le demander.

A demain donc un beau bisou

Madelon



Monsieur Camille House  
Internement Camp 78  
Fredericton

N.B.



ASSEMBLEE LEGISLATIVE

CAMILLIEN HOUDE  
4455, RUE SAINT-HUBERT  
MONTREAL



Jeudi-27 août-1942.-

Mon cher Amour:-

Je t'expédie aujourd'hui par la malle une grosse bouteille d'Urassal.

J'espère que tu ne souffres pas trop de rhumatisme, je sais que vous dormez sous les tentes, à ce temps ci cela doit être très malsain, tu vas reprendre des douleurs dans tes mains, il y a eu tellement d'humidité cet été, nous nous en sommes tous ressentis.

Jacques M'envoyait hier un journal qui parlait de toi le 11 juin-1942. " **The High River Times, Alberta.** The Minister of Justice could do none other than prosecute that Quebec, M.P.P., but we doubt if conviction can be obtained. Already the defendant has disclosed that he was not accurately reported and he can easily prove that to the satisfaction of the court. If he is acquitted however, it should be followed by the release of CAMILLIEN HOUDE ex-mayor of Montreal, whose offense was that he told people not to register. Since then, one of the Ministers has had to confess that the registration was not of much use in the mobilization and allocation of **man-power**. The only use we have seen it put to was the detention of escaped inmates of prisoners.

Maintenant mon Amour je te donne copie de la lettre de M Kerry, c'est-à-dire la réponse d'Ottawa.

Dear Mrs.Houde:-

I duly received your message to postpone my proposed visit to Mr. Houde indefinitely.

In the meantime I received an acknowledgment of my letter to Mr. Pierre Casgrain from the Acting Deputy Minister of Justice which reads as follows-

" Withh reference to your letter of the 19 th instant, I may say that permission to interview a person who is detained under regulation 21 of the Defence of Canada Regulations should be obtained from the Commissioner of Internment Operations. I may say, further, that Houde has made no objection to his detention under the said Regulations and is, therefore, not entitled to a hearing before en Advisory Committee, "

From the foregoing I would gather that until your husband goes through the formality of signing an application for a hearing the Authorities will take the position that he is not entitled to see an attorney to discuss the case.

Mon amour de Noiron, je discuterai avec toi, je viens de causer avec M Kerry, je l'appelle toujours à Longueuil. Il sait qu'ils ne veulent pas te donner de procès devant les pairs de ton pays. Nous en causerons.

Mon Chéri, rien de toi encore ce matin, j'attends pour fermer cette lettre, la malle de 3 hrs.

la malle,

Je prépare des notes; fais de même,  
Qu'il soit que l'on ne veut pas te donner  
procès. Ne s'agisse pas pour enquête;  
Je sais que c'est pour cela que  
tu as retardé le voyage Kerry;  
Tout vient à point à qui sait  
attendre.

Forget, Guy Vandelaer et autres  
de ceux qui combattent à Dieppe.

Un vrai baptême de feu. —

Un kan au - seroit  
L'œil au guet,

Ton Georges qui pense à toi.



Monsieur Camillien Houde,  
M.P.P.

Camp 70-

Camp d'internement,

Frédéricton, N.B.-

P/W  
-, 6 9 4.-

4455, RUE SAINT-HUBERT

MONTREAL

29 août 1942

archives de la Ville de Montréal

Samedi 29 août 1942  
11 h 15

Bonjour mon beau papa

Si tu n'as jamais vu une maison de bonne  
humour, transfère-toi ici ce matin. Nous avons reçu ton  
télégramme hier + un autre ce matin au sujet de Sar. Notre  
linge pour le voyage est déjà sorti, le ménage est fait  
partout, je te dis nous sommes comme de vrais enfants.  
Quant à Sar. ne t'inquiète pas, il a déjà été arrêté + il  
n'y a aucun danger qu'il parle de toi, de toute façon, cette  
motion ne devrait passer qu'au mois de décembre prochain,  
ne te parle pas de lui. Maman s'est fait une liste, moi une,  
pour ne rien oublier, c'est pourquoi nous sommes si ennuyés  
dans nos lettres de ce temps-ci.

Notre télégramme mentionnait le 5 comme date de notre  
visite mais c'est en réalité le 6 que nous serons au camp.  
Si tout va bien comme on le veut nous serons au camp pour  
1 heure dimanche après-midi le 6. Nous pourrions coucher à Jolli-  
ville vendredi soir le 4 + nous partions à 6 heures du matin  
pour Fredericton où nous espérons arriver avant 7 heures samedi  
soir pour pouvoir faire notre plein d'essence. Dimanche ma-



ASSEMBLEE LEGISLATIVE

l'in nous ions à la messe puis nous dînons + ne partons  
pour le camp.

Je ne pourrai venir au commencement de la  
semaine car c'est la fin du mois + je suis bien occu-  
pé. Je reviendrai mercredi. Je vais donc te dire un  
beau bonjour + je t'embrasse bien fort.

Ton  
Madelon





Aug 29-42 ✓

Monsieur Lamillon Haude  
Antennement Camp 70

Fredrickton

N.B.





30 août 1942

Archives de la Ville de Montréal

CAMILLIEN HOUDE  
4455, RUE SAINT-HUBERT  
MONTRÉAL

Dimanche-30-août-1942.-  
Bien beau à n'en  
rendre l'âme malade.  
3 hrs-p.m.-

Mon cher et beau Noiron:-

Que fais-tu en cet instant ? Dors-tu bien, mon chéri ? Penses-tu à moi ? Comment est ta santé ? J'ai hâte de te revoir, et il me semble que la semaine qui nous sépare va couler bien lentement.

J'ai reçu ton télégramme me disant, me répétant d'avertir M. Savignac de ne pas ramener de nouveau cette motion qui te regarde. Il n'était pas chez lui, il était je suppose à Laval, je dois le rappeler jusqu'à temps que je lui parle lundi matin. Il m'avait dit la dernière fois que je lui en ai causé, qu'il ferait ce que tu lui conseillerais, alors je crois qu'il va la faire mettre de côté.

Amour je n'ai qu'à te répéter, comme j'ai hâte de te causer, j'ai hâte de prendre le bus du fleuve.

Nous coucherons chez Tante Toinette, elle le sait, nous lui avons fait savoir par lettre.

Nous y allons avec Pat, qu'est-ce que tu veux, nous sommes obligés de prendre avec nous celui qui a de bons pneus, si nous voulons nous rendre au pays de la Sibérie.

En attendant l'heureux jour, l'heureux dimanche le 6, je t'embrasse, pense à moi.

Marthe et Jean arrivent avec leur beau et fin Robert qui ressemble à Madelon lorsqu'elle était toute petite, te souviens-tu du portrait avec ta chère Mignonne et Madelon, tu l'avais sur tes genoux dans une chaise très large. C'est Robert, il est gai comme elle et fin comme tout. Nous l'aimons.

Au-revoir mon beau et grand Courageux.

*Jon George*





Monsieur CAMILLIEN HOUDE,  
M.P.P.

Camp-70-

Camp d'internement,

Frédéricton, N.B.-

P/W  
-.694.-



HT 2  
02000  
MT 18  
SAOI

4455, RUE SAINT-HUBERT

MONTRÉAL